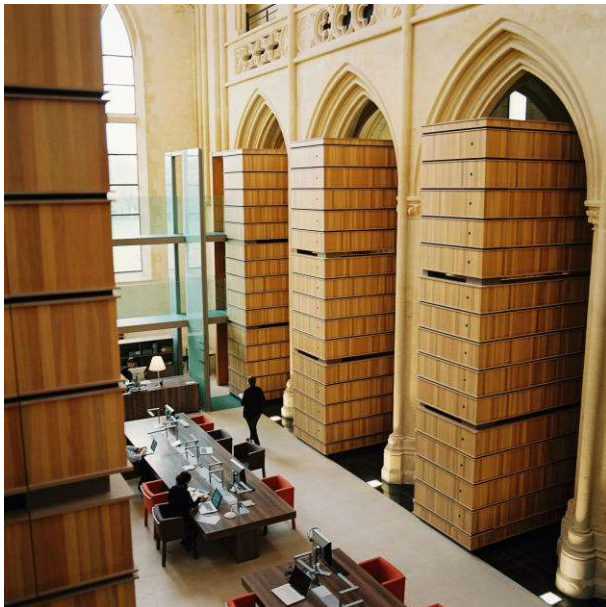


L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, un écrin pour les écrits du XXe siècle

Par Vanessa Schneider

Le 15 décembre 2017 à 13h36 - Mis à jour le 17 décembre 2017 à 19h24.

REPORTAGE | Installé dans l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine s'est donné pour mission de conserver les archives de créateurs et de penseurs du XXe siècle.



Sur son site, l'IMEC multiplie les activités : bibliothèque, archivage, restauration, éditions, visites, expositions, débats, rencontres...
RONAN GUILLOU POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Le transport a eu lieu l'année dernière, un après-midi d'hiver. Marine Baudrillard a loué une voiture. Dans le coffre, elle a entreposé les dossiers de son mari, le philosophe Jean Baudrillard, décédé en 2007, quelques documents annotés et ses carnets de voyage. « Je suis arrivée de nuit, il y avait du givre et plein d'étoiles dans le ciel, c'était très poétique. Je me suis dit : "C'est tellement beau, c'est là que doivent être ses petits carnets." »

« Là », c'est l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, écrin somptueux de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), qui abrite les archives des éditeurs et des auteurs du XXe siècle. Marine Baudrillard a tenu à passer une dernière nuit avec les carnets de son mari, des « objets de notre quotidien, de notre intimité ». Elle a dormi dans l'une des chambres cellules qui accueillent chercheurs, écrivains et étudiants de passage.

Le lendemain matin, elle a fait le tour du site : la bibliothèque de 80 000 ouvrages nichée dans la nef, les sous-sols affectés à l'archivage, l'atelier. Puis repris la route pour Paris le coffre vide et le cœur plein. « C'était très émouvant, mais j'étais bien, en paix avec moi-même. J'ai fait ce que j'avais à faire. » En laissant les cartons pour « traitement », l'épouse a confié aussi une part de son mari à l'abbaye. « C'est un lieu simple et Jean aimait la simplicité. Et puis, se console-t-elle, la plupart de ses copains y sont déjà ! »

Contrats, lettres de refus, notes de tournage...

Créé en 1988 à l'initiative de chercheurs et de professionnels de l'édition, l'IMEC est une association soutenue par le ministère de la culture et la région Normandie qui a pour but de rassembler les archives d'auteurs, de certaines revues et d'éditeurs. Elle a été successivement présidée par les éditeurs Claude Durand, Christian Bourgois, puis par l'ancien ministre Jack Lang et, depuis 2013, par le grand collectionneur de livres et cogérant du groupe Lagardère Pierre Leroy.

Dix-huit kilomètres de linéaires courent sous les fondations de l'abbaye.

L'archivage en France a longtemps reposé sur la seule Bibliothèque nationale, sur les Archives nationales et sur quelques institutions spécialisées. Les universités françaises n'ont pas, comme leurs homologues anglo-saxonnes, la culture et les moyens d'accueillir les archives privées. L'IMEC, structure plus légère et plus souple que la Bibliothèque nationale de France, a donc rapidement démontré son utilité.

Les deux premiers fonds accueillis furent ceux de Louis-Ferdinand Céline et de Jean Genet. Puis ce fut au tour de Roland Barthes, de Michel Foucault, des romanciers Marguerite Duras ou André Pieyre de Mandiargues, du musicien Erik Satie, du metteur en scène Patrice Chéreau, d'Alain Robbe-Grillet ou de Jacques Derrida. Les maisons Denoël, Fayard, Flammarion, Stock, Le Seuil et Grasset, notamment, ont agrandi la collection.



L'abbaye d'Ardenne, dans le Calvados, tout juste rénovée à l'époque, a été choisie en 2004 pour accueillir les fonds de l'Institut.

RONAN GUILLOU POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

En 2004, victime de son succès, l'IMEC, d'abord installée à Paris, a déménagé à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados) dans l'abbaye d'Ardenne, meurtrie par les combats de 1944 et tout juste rénovée. Aujourd'hui, ce sont près de dix-huit kilomètres de linéaires qui courent sous les fondations anciennes. Une mine d'or pour les chercheurs, un legs unique de la pensée et de la création contemporaine. On y trouve de tout : brouillons, manuscrits raturés, notes de tournage, lettres de refus d'éditeurs, journaux intimes, photographies, dossiers médicaux, contrats, correspondance privée.

Entre autres trésors, l'abbaye abrite le manuscrit original de Suite française, d'Irène Némirovsky, feuillets recouverts d'une écriture appliquée et nerveuse. Contrainte par la pénurie de papier en vigueur pendant la seconde guerre mondiale, l'auteure a saturé chaque espace de blanc disponible. Plus de soixante-dix ans après reste un objet superbe et bouleversant : deux liasses épaisses reliées par une enveloppe de cuir fermée grâce à un système de clés. Un témoignage poignant de l'attachement de l'auteure au texte qu'elle ne finira pas, elle sera déportée avant de l'avoir achevé.

Faire vivre l'archive

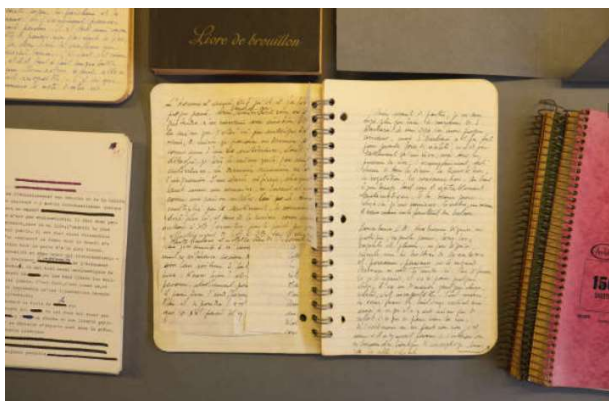
Il y a ici aussi, sous terre, à quelques mètres du cloître où priaient les religieux jusqu'à la Révolution, les pages dactylographiées de Duras, patchwork de textes collés et annotés de plusieurs couleurs, une missive de Jean Cocteau qui défend le livre de poche, une lettre de Céline qui s'emporte contre les « jaloux », les chemises cartonnées dans lesquelles Louis Althusser notaient ses rêves durant les années 1949 et 1950, les carnets de l'homme de théâtre Antoine Vitez, la lettre de refus du Seuil adressée à Beckett, les gigantesques gribouillages du manuscrit de L'Homme et l'Enfant, d'Arthur Adamov. Autant de pépites auxquels les quarante employés de l'IMEC redonnent vie jour après jour.

**« Rassembler
Derrida, Althusser
et Castoriadis crée
une dynamique
intéressante pour
les chercheurs. »
Nathalie Léger,
DG de l'IMEC**

Chaque année, l'institut doit refuser des fonds. Le choix est cornélien : sur quels critères décider qu'un auteur mérite d'être hébergé à l'abbaye ou pas ? C'est la direction de l'IMEC qui choisit selon des critères d'affinités, d'intérêt de l'œuvre, mais aussi de cohérence globale de la collection. « L'idée est de créer une constellation, un lien entre les fonds existants, explique la directrice générale, Nathalie Léger. Les archives d'Alain Resnais trouvent tout leur sens auprès de celles de Marguerite Duras, dont il adapta Hiroshima mon amour, et de celles d'Alain Robbe-Grillet, avec lequel il a écrit un film. Rassembler Derrida, Althusser et Castoriadis crée une dynamique intéressante pour les chercheurs. » L'IMEC a ainsi refusé au nom de la cohérence les documents du géologue et volcanologue Haroun Tazieff qu'elle a orientés vers les Archives nationales.

Lorsqu'ils arrivent, le plus souvent jetés pêle-mêle dans de simples cartons ou dans des sacs en plastique, les fonds sont d'abord dépoussiérés et restaurés s'ils ont pris l'humidité ou si la rouille des agrafes a mangé le papier. Ils sont ensuite étudiés, inventoriés, datés par un archiviste, puis

organisés selon un plan de classement qui permettra d'y cheminer facilement. Un processus qui peut durer plusieurs mois, voire des années, selon le volume des documents récupérés.



Un carnet du philosophe Jean Baudrillard datant des années 1980.
RONAN GUILLOU POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Certains auteurs sont économes, comme Jean Baudrillard, « un adepte du vide », selon les mots de sa veuve, Marine. « Il publiait sans attendre tout ce qu'il estimait abouti, les dernières étapes consistant toujours à retirer, barrer, enlever le surplus, il y avait donc peu de "restes" quand il est parti. »

D'autres gardent tout, moindre brouillon, notes de restaurant, titres de transport. Alain Robbe-Grillet avait conservé aussi bien ses cartes de rationnement de la seconde guerre mondiale que ses tickets de métro usagés à la valeur historique moins évidente. Le travail d'archivage est alors essentiel. C'est lui qui permettra au fonds, une fois trié et indexé, d'être consulté, visible, redécouvert, bref, de vivre.

Se débarrasser d'un fardeau

Lorsque son mari, Alain Resnais, est mort en mars 2014, Sabine Azéma n'a pas hésité : elle a tout empaqueté et a confié les archives du cinéaste à l'IMEC. Lettres de ses parents, cahiers d'écolier, premiers poèmes, dossiers entiers de notes de tournage, différentes versions des scénarios écrits... « Tout était entreposé chez nous, il y en avait dans toutes les pièces, certaines étaient inaccessibles tant elles étaient remplies, c'était la caverne d'Ali Baba, se souvient la comédienne. Alain était très soigneux, il classait tout. »

« J'aurais trouvé ça
sinistre de conserver
ces papiers dans
un grenier, tout
cela doit revenir
aux amoureux
du cinéma. »
Sabine Azéma

Il lui a fallu un mois pour préparer le déménagement. « Je ne voulais rien garder, je suis quelqu'un qui ne possède rien, explique-t-elle. Mes souvenirs sont en moi. Son œuvre, elle, appartient à tous. J'aurais trouvé ça sinistre de conserver tous ces papiers dans un grenier ou de les laisser mourir dans un endroit moisi, tout cela doit revenir aux amoureux du cinéma. »

Elle aussi a tenu à faire le chemin à l'abbaye. « Aller là-bas, c'est déjà un voyage, ça se mérite. C'est un endroit calme et Alain n'aimait pas le brouhaha, se souvient Sabine Azéma. Il cohabite avec d'autres grands créateurs. C'est le contraire d'un cimetière, ce lieu, c'est un endroit où tout reprend vie. Dans ce moment de grand chagrin et de deuil, il y avait quelque chose de joyeux dans l'idée de permettre à cette œuvre de continuer à être étudiée et admirée, c'était une fête. »

Outre la bibliothèque ouverte au public, l'IMEC propose visites, lectures, expositions, débats et rencontres pour rendre ses quelque six cents fonds accessibles au plus grand nombre. L'institut s'est également engagé dans un projet d'édition de l'ensemble de l'œuvre d'Emmanuel Lévinas avec Grasset comprenant des textes inédits comme des romans et de la correspondance retrouvés dans les archives. En janvier 2018, il coéditera avec Actes Sud le journal de travail de Patrice Chéreau en cinq volumes.



L'IMEC possède les archives du réalisateur Alain Resnais : notes de tournage, versions alternatives de scénarios, cahiers d'écoliers, premiers poèmes.
RONAN GUILLOU POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Pour beaucoup, confier ses archives, c'est se débarrasser d'un fardeau. C'est vrai pour les maisons d'édition, qui ne disposent pas d'espace suffisant pour entreposer les leurs, mais aussi pour de nombreux auteurs. Certains, comme Marguerite Duras, les ont déposées de leur vivant, ce qui témoigne d'une certaine idée de ce que doit être leur postérité. Ils le font aussi pour faire de la place chez eux ou dans leur tête.

Température idoine

En 1996, le metteur en scène Patrice Chéreau a déménagé ses caisses à l'IMEC. « Il voulait refaire son appartement, faire le vide chez lui, il avait besoin d'ordre, se souvient Nathalie Léger, de l'IMEC. A un moment, il n'a plus eu envie de voir son passé. Au début, il nous a confié uniquement ce qui était relatif au théâtre, puis le reste. » L'auteur passait régulièrement à l'IMEC quand il avait besoin de retrouver quelque chose. « Chéreau aimait ce voisinage imaginaire avec Koltès, Genet et Hervé Guibert. Il était content que l'on s'occupe de ses papiers et que l'on trie tout ça à sa place ! », s'amuse Pascale Butel, la responsable des archives.

Le dramaturge Michel Vinaver, lui, se rend tous les deux ans à l'abbaye avec ses enfants pour y déposer un grand nombre de documents. « Se séparer du travail accompli, ça peut constituer un moteur pour avancer », constate Nathalie Léger.

L'écrivaine Marie Darrieussecq, pourtant plus jeune, s'est récemment tournée vers l'IMEC afin que l'institut se charge de la protection de sa prolifique production. Dans les sous-sols de l'abbaye, les kilos de papiers sont, en effet, conservés à la température idoine (entre 16 °C et 17 °C) avec un taux d'humidité de 50 % à 55 % et protégés dans des boîtes en polypropylène qui résistent au feu et aux inondations.

Confier l'histoire de son œuvre est une forme d'arrachement

Le détachement est parfois douloureux. « Un fonds, c'est lié au deuil, à l'appartenance, souligne Nathalie Léger. Des archives qui partent, c'est toujours un moment fort. Dans une maison, ce sont des étagères vides, ça peut être difficile, ça s'accompagne. » Il est déjà arrivé qu'un héritier confie une œuvre avant de la reprendre.

Pendant plusieurs années, Marine Baudrillard a gardé les archives de son mari dans son appartement. « Jean n'a donné aucune instruction à ce sujet, et il ne l'a jamais évoqué durant sa longue maladie. Pouvait-il être indifférent à sa postérité ? Guy Debord a passé les dix dernières années de sa vie à préparer la sienne... Rien de tel avec Jean, la seule chose qui l'intéressait, c'était d'aller toujours plus loin dans la pensée... Les commentateurs, eux, n'avaient qu'à se débrouiller ! »



« L'archive, c'est le
corps, le sien ou
celui de l'être qu'on
a perdu. C'est ce
qui la rend si
précieuse. »
Nathalie Léger

Quand Harvard et l'université de New York l'ont contactée pour conserver les archives de son mari, elle a hésité, avant de refuser : « Y avait-il vraiment un sens à envoyer Jean aux Etats-Unis ? » Les contacts avec la Bibliothèque nationale n'ont pas abouti non plus, la légataire a pris peur devant la lourdeur des rouages de l'institution. Huit ans après le décès de son mari, elle s'est résolue à confier son héritage à l'IMEC. « C'était comme si je me passais d'une partie de mon cocon, dit-elle. Jean, pour moi, ce n'est pas une entité intellectuelle, c'est l'homme que j'aime, c'est ma chair, ma pensée, ma vision du monde. »

« L'archive, c'est le corps, décrypte Nathalie Léger, le sien ou celui de l'être qu'on a perdu. C'est ce qui la rend si précieuse. » Il faut accepter, en l'ouvrant au public, qu'elle soit interprétée quitte à ce que l'exégèse qui en est faite déplaie. Jacques Derrida parlait ainsi de « violence de l'archive ». Confier l'histoire de son œuvre est une forme d'arrachement, la mise en boîte peut être vécue avec brutalité. Le philosophe, mort en 2004, a eu un mal fou à léguer ses cartons à l'IMEC. « Lorsqu'ils sont partis de chez lui, il restait à côté du camion, il n'arrivait pas à les quitter des yeux », se souvient Nathalie Léger.

Travail de numérisation

Le fonds Derrida est l'un des plus importants de l'institut. Des étudiants et des chercheurs du monde entier viennent régulièrement le consulter à l'abbaye. Des traducteurs s'y retrouvent même tous les ans pour échanger à son sujet. Pour les pièces les plus demandées, un travail de numérisation est effectué afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Quand les archives n'arrivent pas déjà sous forme numérique, ce qui risque d'être de plus en plus souvent le cas, un nombre croissant d'écrivains et de penseurs contemporains écrivant aujourd'hui sur ordinateur.



Les sous-sols de l'abbaye sont affectés à l'archivage, tandis que les 80 000 ouvrages de la bibliothèque sont situés dans la nef.
RONAN GUILLOU POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Ce jour-là, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, trois « généticiens », un jeune Allemand et deux Français, partent à la découverte de l'ordinateur de Jacques Derrida. Ces spécialistes de critique génétique au CNRS se sont fixé comme mission de fouiller dans le disque dur afin d'étudier les différentes étapes de la construction des textes du philosophe, d'essayer de comprendre ce qui s'est passé entre la page blanche et la version publiée.

Une tâche ardue autant que délicate – une mauvaise manipulation peut se révéler catastrophique – et, pour Nathalie Léger, un enjeu : « Tout est à inventer car le numérique n'a pas la vertu d'être pérenne : comment préserver les données ? Comment les mettre à disposition du public ? Il va falloir changer la culture d'une équipe et accueillir de nouveaux venus. »

Adieu la beauté du manuscrit, certains programmeurs parlent désormais d'« esthétique du code ». La directrice de l'IMEC veut croire que les auteurs continueront à écrire à la main, notamment ces fameux interstices, brouillons, annotations diverses, qui font tout le sel des archives. Croire aussi que le papier ne mourra jamais complètement et que l'abbaye continuera à l'abriter